

étaient contre elle : elle représentait l'ancien régime et on la méprisait d'autant. Mais elle est morte, l'intérêt supérieur de la république aidant, on en pourrait bien faire une héroïne. Des contradictions pareilles se voient tous les jours : soyons prudents et renonçons à nos projets !

—Je me désolais donc d'une part, ma chère Madame Malmenet, poursuivait le baron Collier, d'avoir fait un voyage inutile et, d'autre part, m'en consolais du mieux que je pouvais, lorsque je rencontrai Tavoix, Bobby Tavoix, l'aviateur.

“Il m'aborde de cette façon cavalière qu'ont les jeunes aujourd'hui—façons charmantes et flatteuses, somme toute, en ce qu'elles n'ont jamais l'air de s'apercevoir que... les autres ont des rides!...”

“En forme, mon oncle ?

“Me voilà d'un coup rajeuni. En camarade, nous allons déjeuner. Partie charmante!...”

“On cause de tout et de rien.

“Enfin l'on dit :

“—Savez-vous la nouvelle ?

“—Pas un mot.

“—Jo Monti-Ville se marie.

“—J'en sors. On est resté muet pour moi.

“—On n'annonce pas encore. D'ailleurs, ça tangué, ça tangué toujours, ces histoires-là.

“—Ah ! tant pis... Le nom de la demoiselle ?

“—Suzanne de Mertens.

“Je bondis.

“—Vous êtes malade ?

“—Mais non, très bien portant, au contraire, température excellente, pouls normal, bon pied, bon œil, superbe appétit...

“—Trêve de plaisanteries!... Suzanne de Mertens ?

“—J'ai dit !

“—Mais alors, je la tiens... je la tiens !

“—Qu'est-ce que vous tenez ?

“—Mon élection !

“—Vous vous présentez ? Dans quelle circonscription, grands dieux ! et pour le triomphe de quelles idées, mon oncle ?”

“Je redeviens sur-le-champ un homme sérieux.

“Cinq quart d'heure après j'étais chez Monti-Ville...”

“—Voilà les difficultés écartées, notre siège n'est pas perdu ! Comment, votre fils épouse la petite Mertens, cette enfant charmante... des yeux comme ça... une bouche